

REMARQUES

POUR LES MOIS DE JUILLET ET AOÛT.

Le mois de juillet, qui d'ordinaire a coutume d'être bien chaud, n'a pas manqué cette année de conserver sa réputation ; il a, dit-on, voulu même nous donner une marque de tendresse spéciale, en nous gratifiant d'une chaleur de 95 degrés ! C'est là une sorte d'amitié dont les pauvres habitants des villes, et de Montréal en particulier, se passeraient volontiers, mais que le cultivateur reçoit (avec raison) du meilleur cœur possible. Nous disons avec raison ; car cette chaleur est on ne peut plus favorable à la végétation et contribue le plus fréquemment à assurer une bonne et abondante récolte. En revanche, la pluie n'a pas fait défaut, et nous en avons eu tout autant qu'il était possible d'en désirer. Cette pluie n'a pas servi fort à améliorer l'état des champs ; au contraire, elle a fait beaucoup de tort, et en bien des endroits la perte est considérable. Les pois en plusieurs places vont manquer, dit-on, complètement, et ailleurs les soins, qui venaient de se faire et se trouvaient encore sur le champ, sont à peu près perdus. En sorte, que le dégât causé par les pluies est plus considérable qu'on ne le pense. C'est vraiment dommage, vu que les récoltes semblaient être si belles et si florissantes. On nous écrit néanmoins de différentes localités que l'on a encore de grandes espérances, malgré les pertes que viennent de faire subir les pluies, et de récolter abondamment. Nous nous en réjouissons, mais en même temps nous ne pouvons que déplorer la perte de temps que vient de causer la saison pluvieuse. Nous devons dire cependant que ce retard doit être une raison nouvelle et très-puissante, pour engager nos cultivateurs à ne pas perdre un seul instant, et à profiter de chaque moment de beau temps qui, nous l'espérons, doit être notre partage pour quelques jours au moins.

Pendant que nous en sommes sur le chapitre de l'économie du temps, nous devons ajouter que ce serait une grande épargne que de se débarrasser au plus vite de toutes les mauvaises herbes qui infestent les champs de nos meilleurs cultivateurs. Outre que c'est une disgrâce et une honte, pour l'habitant de la campagne, de ne les pas faire disparaître, nous disons que c'est encore son intérêt le plus grand. En effet, il n'est pas douteux qu'en ôtant à temps les mauvaises herbes, la récolte se trouve par là moins gênée et qu'elle croît avec plus d'avantage. D'ailleurs tôt ou tard, il faut finir par les enlever, et lorsqu'on attend à la dernière heure, la dépense est de beaucoup plus considérable et les fatigues plus grandes. Il est encore une bonne raison pour engager les cultivateurs à se hâter de dégager leurs champs des mauvaises herbes qui les épuisent, c'est celle-ci : le mois d'août est le moment le plus propice pour faire brûler toutes les mauvaises herbes, les bois de rebuts, etc., pour s'en servir plus tard d'engrais, qui ne sera certainement pas le moins bon.

Le mois d'août est l'époque où l'on a coutume de s'occuper des labouages d'été, et de la semence du blé d'automne. Il ne faudrait cependant pas oublier que la graine doit subir certaines opérations qui contribuent puissamment à sa conservation et à sa reproduction. Cette préparation, selon un auteur anglais, consiste à laisser tremper la graine dans de l'urine que l'on brasse ; c'est une pratique qui empêche la nielle.

Puisque nous en sommes à parler d'un moyen d'empêcher la nielle, nous pensons qu'on nous saura gré de donner aussi un moyen de détruire les punaises, qui rongent les concombres et les melons ; ce qui est vraiment dommage, vu que l'on nous apprend que ce légume et ce fruit sont en abondance cette année. Le moyen en